



REVUE DES ETUDES ANCIENNES

TOME 117

2015 - N°2

PRESSES UNIVERSITAIRES DE BORDEAUX

ERRANCE GUERRIÈRE ET MENDICITÉ DANS L'ODYSSÉE*

Nathalie ASSAN-LIBÉ**

Résumé. – Les études narratologiques de l'*Odyssée* ont montré très clairement le parallèle établi entre le mendiant Iros et les prétendants. Nous voudrions seulement ajouter une preuve à ce parallèle entre parasites et prétendants, en étudiant les emplois du verbe τρύχειν, « user », « consumer » et de son composé κατατρύχειν, « exténuer ». Dans un deuxième temps, nous souhaiterions montrer que cette comparaison entre le mendiant Iros et les prétendants, tout à fait justifiée d'un point de vue narratologique, suggère une autre analogie, d'ordre sociologique, entre la condition des mendiants vagabonds et celle des héros de retour de la guerre de Troie en quête de butin.

Abstract. – The narratological studies on the *Odyssey* clearly demonstrated the existence of a parallel between the beggar Iros and the suitors. We would like to add a proof of the parallel between parasites and suitors, studying the uses of the verb τρύχειν, « to gnaw » and of its compound form κατατρύχειν, « to exhaust ». Secondly, we intend to show that the comparison between the beggar Iros and the suitors, that narratological reasons may also easily explain, implies a much wider analogy, relating to sociology, between the condition of vagrants and the one of the heroes back from Troy seeking for loot.

Mots-clés. – Mendicité, vagabondage, quête, τρύχειν, αϊτίζειν, ἀγείρειν, ἀγυρτάζειν, doublets de personnages, héroïsme homérique.

* Je remercie I. Assan-Dhôte et mon directeur de Thèse P. Demont, pour leurs relectures et leurs conseils, et je reste responsable de toutes les erreurs qui pourraient demeurer.

** Paris - Sorbonne (EA 1491 Editta) ; assan.nathalie@gmail.com

Les études narratologiques de l'*Odyssée* ont montré très clairement le parallèle établi entre le mendiant Iros et les prétendants : le combat de boxe entre le faux mendiant Ulysse et le pique-assiette Iros (XVIII, 36-114) est bien l'épisode avant-coureur du massacre des prétendants¹. Ce parallèle est notamment souligné grâce au procédé de l'ironie narrative : devant la cuisante défaite du parasite Iros, les prétendants γέλω ἔκθανον « se mirent à mourir de rire » (XVIII, 99), une expression qui selon B. Levine « accentue l'ironie de la situation »², tout en annonçant la mort prochaine des prétendants³ ; pour G. Rose, c'est une preuve de la cruauté des prétendants⁴, mais aussi un signe de l'illusoire prospérité des jeunes aristocrates qui peuvent sombrer dans la mendicité⁵. Nous voudrions seulement ajouter une preuve de ce parallèle entre parasites et prétendants, en étudiant les emplois du verbe τρώχειν, « user », « consumer » et de son composé κατατρώχειν, « exténuer ». Dans un deuxième temps, nous souhaiterions montrer que cette comparaison entre le mendiant Iros et les prétendants, tout à fait justifiée d'un point de vue narratologique, suggère une autre analogie, d'ordre sociologique, entre la condition des mendiants vagabonds et celle des héros de retour de la guerre de Troie en quête de butin.

Les prétendants, en épuisant le bien de la maison d'Ulysse, se rendent semblables à des parasites voraces. Comme l'a montré S. Saïd⁶, les verbes employés pour désigner la consommation du bien d'Ulysse, βιβρώσκειν, « dévorer » (II, 203), ou δαρδάπτειν, « lacérer pour manger » (XIV, 92 ; XVI, 315)⁷, appartiennent au champ lexical de la dévoration. On peut y ajouter le verbe τρώχειν, « user », « consumer » et son dérivé κατατρώχειν, « exténuer ». Au participe présent passif sans complément d'agent, τρυχόμενος, le verbe τρώχειν signifie seulement « harassé », « épuisé » (I, 288 ; II, 219), mais il peut être aussi employé dans le contexte spécifique de l'appétit, par le biais de l'expression τρώχεται λιμῶ, « être consommé

1. D. B. LEVINE, « Iros as Paradigm for the Suitors », *CJ* 77, 1982, p. 200-204 ; I. DE JONG, *A Narratological Commentary on the Odyssey*, Cambridge 2001, p. 440-442.

2. D. B. LEVINE, *op. cit.*, p. 203.

3. D. ARNOULD, *Le rire et les larmes dans la littérature grecque d'Homère à Platon*, Paris 1990, p. 222 ; A. K. ZERVOU, *Ironie et parodie, le comique chez Homère*, Athènes 1990, p. 143 ; S. HALLIWELL, *Greek Laughter : a Study of Cultural Psychology from Homer to Early Christianity*, Cambridge 2008, ch. II « Inside and outside morality: the laughter of Homeric gods and men », p. 86-97.

4. P. W. ROSE, *Sons of the Gods, Children of Earth : Ideology and Literary Form in Ancient Greece*, Ithaca-New York 1992, p. 111-112 ; W. G. THALMANN, *The Swineherd and the Bow : Representations of Class in the Odyssey*, Ithaca 1998, p. 103.

5. P. W. ROSE, « Class Ambivalence in the *Odyssey* », *Historia* 24, 1975, « But in his treatment of the beggar motif the poet goes far beyond meditations on human illusions in times of prosperity », p. 142-145.

6. S. SAÏD « Les crimes des prétendants, la maison d'Ulysse et les festins de l'*Odyssée* » dans S. SAÏD *et al.* dir., *Études de littérature ancienne*, Paris 1979, p. 9-10 ; P. CITATI, *La pensée chatoyante*, Paris 2004 (traduction française élaborée à partir de la 1^{ère} édition, Turin 2002), p. 128.

7. On retrouve la même thématique de l'appétit vorace des princes dans la description péjorative que fait Hésiode des βασιλῆες δωροφάγοι, « des rois mangeurs de cadeaux » dans *Les Travaux et les Jours* (Hés., *Op.*, 38-39) ; D. TANDY, *Warriors into Traders : the Power of the Market in Early Greece*, Berkeley-Los Angeles-Londres 1997, p. 185.

par la faim » (X, 177), employée quand Ulysse et ses compagnons, à peine arrivés sur l'île d'Aiaïé, demeure de la terrible Circé, dévorent un cerf gigantesque. C'est peut-être en référence à ce contexte de la dévoration et de l'appétit que l'aède a forgé l'expression τρύχουσι δὲ οἶκον, avec pour sujet les prétendants qui « consomment » le bien d'Ulysse (I, 248 ; XVI, 125 ; XIX, 134)⁸. Ainsi, dans le texte suivant, Pénélope parle à Ulysse des prétendants :

οἱ μ' ἀεκαζομένην μῶνται, τρύχουσι δὲ οἶκον.

« Ils me courtisent malgré moi et rongent ma maison » (XIX, 133)⁹.

En effet, les prétendants violent l'intégrité de l'οἶκος, du « logis », en s'y introduisant sans y avoir été conviés¹⁰, tout comme le mendiant qui risque de κατατρύχειν, d'« exténuer » ses hôtes en les importunant. C'est ce verbe qu'emploie Ulysse quand il prend congé d'Eumée :

κέκλυθι νῦν, Εὐμαίε, καὶ ἄλλοι πάντες ἐταῖροι·
ἦῶθεν προτὶ ἄστυ λιλαίομαι ἀπονέεσθαι
πρωχέουσιν, ἵνα μὴ σε κατατρύχω καὶ ἐταίρους.

« Maintenant, écoute-moi, Eumée, et vous tous aussi compagnons :

Dès l'aube, je désire gagner la ville,

Pour mendier, pour ne pas vous exténuer toi et tes compagnons » (XV, 307-309).

La même formule est employée par Télémaque quand il s'adresse à Eumée au sujet du mendiant crétois :

εἶματα δ' ἐνθάδ' ἐγὼ πέμψω καὶ σίτον ἅπαντα
ἔδμεναι, ὡς ἂν μὴ σε κατατρύχη καὶ ἐταίρους.

« Moi, j'enverrai là-bas des vêtements et toutes sortes de mets

À manger, pour qu'il ne t'importune pas, toi et tes compagnons » (XVI, 83-84).

Et lorsqu'Eumée déplore qu'on ne fasse venir à Ithaque que des étrangers qualifiés :

οὔτοι γὰρ κλητοὶ γε βροτῶν ἐπ' ἀπείρονα γαίαν·
πρωχὸν δ' οὐκ ἂν τις καλέοι τρύξοντα ἔαυτόν.

« Ce sont eux, les gens appelés de par toute la terre.

Personne ne ferait venir un mendiant qui l'importunerait » (XVII, 386-387).

Mendiants et prétendants τρύχουσι, « usent », « corrodent » le bien et les nerfs de leurs hôtes : cet emploi lexical les rapproche discrètement. Le mendiant n'a rien à envier à l'appétit des prétendants : il doit sans cesse βόσκειν, « repaître », « nourrir » son estomac

8. DELG (*Dictionnaire étymologique de la langue grecque*), Paris 2009 (1968), p. 1101 ; *LfrEp (Lexikon des Frühgriechischen Epos)*, Göttingen 2010 (1955), t. IV, p. 650 ; E. A. NIETO ALBA, *La Figura del Pobre y el Debate sobre la Pobreza en Grecia* (Thèse de Doctorat sous la direction de D. L. G. Fernandez, Université Complutense de Madrid), Madrid 2008, p. 99, 142 et 262.

9. Toutes les traductions, sauf mention contraire, sont personnelles.

10. S. SAID, *op. cit.*, p. 9-10 ; repris par P. ΣΙΤΑΤΙ, *op. cit.*, p. 128.

(*Odyssée*, IX 161, 556 ; X 183). Or, ce verbe est employé communément pour les animaux¹¹, comme dans la *Théogonie* où μέλισσαι/ κηφήνας βόσκωσι, « les abeilles nourrissent les bourdons » (594-595). Si Platon compare aussi à des bourdons les dirigeants de la cité oligarchique (*République* VIII 552c-565c), ce n'est pas seulement en référence aux mendiants bourdons de la *Théogonie* (594-602), mais aussi aux prétendants de l'*Odyssée*. Cependant, l'identification entre le mendiant et les prétendants ne relève pas seulement de l'ironie narrative : il existe un autre parallèle, d'ordre sociologique, entre les vagabonds et les princes.

Le rapprochement entre mendiants et prétendants est complété par une comparaison systématique entre la condition héroïque et le statut du mendiant vagabond : le plus bel exemple de ce rapprochement est Ulysse lui-même, contraint de se déguiser en mendiant et de subir toutes les avanies de cette vie pour reconquérir son pouvoir et son trône, un aspect déjà amplement étudié¹². Mais le point que nous souhaitons analyser ici est autre : c'est l'analogie entre la condition de mendiant vagabond et celle du héros de retour chez lui après la guerre de Troie. Lors de son interminable νόστος, « retour », le héros est contraint d'errer loin de chez lui, et recueille des cadeaux d'hospitalité pour accroître son butin : il est alors comparé de manière récurrente au mendiant grâce au lexique de la quête, par le biais des verbes αἰτίζειν, « quémander », ἀγείρειν, « récolter » et ἀγυρτάζειν, « amasser ».

Le verbe αἰτίζειν, « quémander », est un dérivé d'αἰτεῖν, « réclamer »¹³. Dans l'*Odyssée*, il appartient au champ sémantique de la mendicité¹⁴, comme en témoignent les quatre passages suivants. Lorsque Mélanthios reproche à Eumée d'inviter un malheureux mendiant à la cour d'Ithaque, il emploie le verbe αἰτίζειν, « quémander » de façon intransitive comme synonyme de πτωχεύειν, « mendier » :

ἀλλ' ἐπεὶ οὖν δὴ ἔργα κάκ' ἔμμαθεν, οὐκ ἐθελήσει
ἔργον ἐποίχεσθαι, ἀλλὰ πτώσων κατὰ δήμον
βούλεται αἰτίζων βόσκειν ἢν γαστέρ' ἀναλτον.

« Mais puisqu'il n'a appris que les mauvais coups, il ne consentira pas
À se mettre au travail, mais recroquevillé dans la foule,
Il veut, en quémandant, repaître son ventre insatiable » (XVII, 226-228).

11. S. COIN-LONGERAY « Pénès et Ptôchos : le pauvre et le mendiant. Deux figures de la pauvreté dans la poésie grecque ancienne » dans E. GALBOIS, S. ROUGIER-BLANC dir., *La pauvreté en Grèce ancienne : formes, représentations, enjeux*, Bordeaux 2014, p. 59.

12. Même si le déguisement d'Ulysse en mendiant ne relève pas précisément du parallèle sociologique entre la condition du gueux et celle du héros, il est du moins révélateur d'une nouvelle forme d'héroïsme guerrier qui choisit d'employer la discrétion des gens modestes plutôt que la superbe de l'aristocratie guerrière.

13. E. A. NIETO ALBA, *op. cit.*, p. 52 et 221 : ce verbe désigne précisément l'activité du miséreux ; DELG, 2009 (1968), p. 39 ; S. COIN-LONGERAY, *Poésie de la richesse et de la pauvreté. Étude du vocabulaire de la richesse et de la pauvreté dans la poésie grecque antique, d'Homère à Aristophane* : ἄφενος, ὄλβος, πλοῦτος, πενία, πτωχός, Saint-Etienne 2014, p. 182-183.

14. *LfrEp*, 1979 (1955), t. I, p. 388.

Télémaque ordonne à Eumée de conduire le mendiant crétois à la cour d'Ithaque pour qu'il aille mendier. C'est encore le verbe *αἰτίζειν*, « quémander », qui est employé :

δὸς τῷ ξείνῳ ταῦτα φέρων αὐτόν τε κέλευε
αἰτίζειν μάλα πάντας ἐποικόμενον μνηστήρας·
αἰδῶς δ' οὐκ ἀγαθὴ κεχρημένῳ ἀνδρὶ παρεῖναι.

« Apporte et donne cela à notre hôte et ordonne-lui
De s'approcher de tous les prétendants pour quémander.
La pudeur est préjudiciable à l'homme dans le besoin » (XVII, 345-347)¹⁵.

De même, lorsque Pénélope décrit à sa servante Eurynomé la cruauté qu'a eue Antinoos de jeter un tabouret sur le malheureux mendiant crétois, la reine d'Ithaque décrit ainsi le mendiant :

ξείνός τις δύστηνος ἀλητεύει κατὰ δῶμα
ἀνέρας αἰτίζων· ἀχρημοσύνη γὰρ ἀνώγει·

« Un malheureux étranger erre dans le palais
Pour quémander à chacun. C'est le besoin qui l'y pousse » (XVII, 501-502).

Alors que, dans toutes les autres occurrences, le verbe *αἰτίζειν*, « quémander » était intransitif, ici le terme se construit avec un complément d'objet à l'accusatif, *ἀνέρας*, « aux hommes », désignant les destinataires de la demande. Le verbe peut aussi se construire avec un complément à l'accusatif désignant l'objet de la requête, comme dans le passage suivant, lorsqu'Eumée annonce au mendiant crétois que Pénélope veut lui demander des nouvelles de son époux :

(...) σίτον δὲ καὶ αἰτίζων κατὰ δῆμον
γαστέρα βροσκήσεις· δώσει δέ τοι ὅς κ' ἐθέλησι.

« En quémandant aussi ta nourriture à la ronde,
Tu nourriras ton ventre. Te donnera bien qui voudra » (XVII, 558-559).

On voit à la lumière de ces quatre textes que le verbe *αἰτίζειν* appartient bien au champ sémantique de la mendicité. Pourtant, il est aussi employé à deux reprises dans un tout autre contexte, pour décrire l'activité du guerrier de retour de Troie, à la recherche de cadeaux d'hospitalité. Ulysse déguisé en mendiant crétois, annonce à Pénélope le retour d'Ulysse, en justifiant ainsi le retard de son mari :

νημερτέως γὰρ τοι μυθήσομαι οὐδ' ἐπικεύσω,
ὡς ἦδη Ὀδυσῆος ἐγὼ περὶ νόστου ἄκουσα
ἀγχοῦ, Θεσπρωτῶν ἀνδρῶν ἐν πῖονι δήμῳ,
ζωοῦ· αὐτὰρ ἄγει κειμήλια πολλὰ καὶ ἐσθλά,
αἰτίζων ἀνὰ δῆμον. (...)

15. Le même vers formulaire *αἰτίζειν μάλα πάντας ἐποικόμενον μνηστήρας* est repris par Eumée s'adressant au mendiant crétois (XVII, 350-351).

« Oui, de fait, je te parlerai sans erreur et sans fard :
 Moi, j'ai entendu parler du retour déjà imminent
 D'Ulysse, chez le peuple opulent des Thesprotes,
 Il est vivant, et même, il ramène d'innombrables trésors
 Magnifiques, qu'il a quémandés de par le peuple (...) » (XIX, 269-273).

On pourrait penser que cette formule αἰτίζων ἀνὰ δῆμον (XIX, 273) est l'insertion maladroite d'un vers formulaire de la mendicité dans un autre contexte, mais comme il n'existe que deux occurrences de l'expression dans le corpus homérique, on ne peut pas savoir si la place de l'expression αἰτίζων ἀνὰ δῆμον (XIX, 273) en début de vers, est régulière ici. L'emploi de cette expression semble plutôt être pour le mendiant crétois un moyen d'établir, à l'adresse de son interlocutrice, un discret rapprochement entre sa propre condition misérable de mendiant et celle d'Ulysse qui parcourt le bassin méditerranéen.

On note une deuxième occurrence du verbe αἰτίζειν, « quémander », dans un contexte héroïque, lorsqu'Eumée et le mendiant crétois croisent Mélanthios dans le petit bois de peupliers, juste avant d'arriver à Ithaque : ce serviteur à la solde des prétendants reproche au vagabond d'αἰτίζ[ειν] ἀκόλους, « de quémander des quignons de pain » (XVII, 222), et, sur un ton sarcastique, compare ce dernier au guerrier en quête de butin ou à un hôte impatient de recevoir des dons d'hospitalité :

Αἰτίζων ἀκόλους, οὐκ ἄορα οὐδὲ λέβητας.

« Lui qui quémande des quignons de pain, sûrement pas des épées ni des chaudrons » (XVII, 222).

Mélanthios établit ici entre le butin et la quête une très curieuse opposition qui éclaire un aspect de l'héroïsme épique à la lumière de la mendicité. Le verbe αἰτίζειν, « quémander » n'est jamais employé dans l'*Iliade* dans les scènes de distribution de butin. Dans les deux cas ci-dessus, le terme est toujours accompagné d'un complément d'objet direct, comme κειμήλια, « trésors » (XIX, 272), ἀκόλους, « quignons de pain », ἄορα, « des épées », ou λέβητας, « chaudrons » (XVII, 222), preuve que dans ce sens, le verbe a besoin d'un complément d'objet pour être bien compris, et pour créer un effet de contraste discret entre son sens courant et celui qu'il acquiert quand on lui adjoint un complément.

Le deuxième verbe qui rapproche le guerrier à la recherche de butin du mendiant est ἀγείρειν, « récolter »¹⁶. Le terme est employé pour désigner la quête d'offrandes religieuses chez Eschyle (*Xantriai*, fr. 168 Radt¹⁷) et Hérodote (IV, 35 : une quête organisée par les femmes

16. *LfrEp*, 1979 (1955), t. I, p. 55-57 ; *DELG*, 2009 (1968), p. 8.

17. Eschl., *Xantriai*, fr. 168 (Radt) :

Νύμφα ι ναμερτεῖς κ[.....]ι αἰσιν ἀγείρω
 Ἴν ἄχου Ἀργείου ποταμοῦ παισὶν βιοδώροισι,
 αἵτε π αρίστανται πᾶσιν βροτέοισιν. ἐπ' ἔργ[οις]
 « Vous nymphes infaillibles et (...) je fais une collecte
 Pour les filles du fleuve argien Inachos qui prodiguent la vie
 Et qui président à tous les travaux des mortels ».

de Délos en l'honneur des nymphes hyperboréennes Argê et Opis¹⁸). Ce sens du verbe est aussi confirmé par le corpus épigraphique plus tardif¹⁹. Ἀγείρειν, « récolter », appartient aussi dans l'*Odyssée* au champ sémantique de la mendicité²⁰, comme en témoigne le passage où Athéna exhorte Ulysse à aller mendier parmi les prétendants :

ἄγχι παρισταμένη Λαερτιάδην Ὀδυσῆα
 ὄτρυν', ὡς ἂν πύονα κατὰ μνηστήρας ἀγείροι
 γνοίη θ' οἳ τινές εἰσιν ἐναίσιμοι οἳ τ' ἀθέμιστοι·

18. Hdt., *Enquête* IV, 35 : Καὶ γὰρ ἀγείρειν σφί τὰς γυναῖκας, ἐπονομαζούσας τὰ οὐνόματα ἐν τῷ ὕμνῳ τὸν σφί Ὡλὴν ἀνήρ Λύκιος ἐποίησε, παρὰ δὲ σφέων μαθόντας νησιώτας τε καὶ Ἴωνας ὑμνεῖν Ὡπὶν τε καὶ Ἄργην ὀνομάζοντάς τε καὶ ἀγείροντας (...), « De fait, les femmes font la quête pour elles, en célébrant leurs noms dans un hymne qu'Olén le Lycien a fait pour elles, et c'est auprès d'eux [les Déliens] que les insulaires et les Ioniens ont appris à célébrer dans des hymnes Opis et Argê en les appelant par leurs noms et en faisant des collectes ».

19. Le décret d'Acrépie (*IG VII*, 4135 pour la partie notée b du document), daté de 228-226 av. J.-C. (M. HOLLEAUX, « Notes d'épigraphie béotienne », *BCH* 16, 1892, p. 453-473 ; G. DAUX, « Sur la loi amphictyonique de 380 av. J.-C. », *RA* 6, 1935, I, p. 213, n. 2 ; D. DAUX, *Delphes au II^e et au I^{er} siècle : depuis l'abaissement de l'Étolie jusqu'à la paix romaine, 191-31 av. J.-C.*, Paris 1936, p. 223, n. 1 ; M. FEYEL, *Contribution à l'épigraphie béotienne*, Le Puy 1942, p. 140-141 ; G. KLAFFENBACH, « Epigraphische Studien », *Philologus* 97, 1948, p. 373-376 ; F. SOKOLOWSKI, *Lois sacrées des cités grecques*, Paris 1969, p. 148, § 73 ; P. ROESCH, *Études béotiennes*, Paris 1982, p. 232) fixe les conditions selon lesquelles Lébadée et Acrépie recueillent des fonds pour l'organisation du concours des Ptoia. L'inscription de Samos *IG XII*, 6, 1 : 3, datée entre 250 et 200 av. J.-C. (O. RAYET, « Inscriptions inédites ou mal publiées de Samos », *RA* 24, Paris 1872, p. 38, § 4 ; F. SOKOLOWSKI, *op. cit.*, p. 218 § 123 ; L. VIDMAN éd., *Sylloge inscriptionum religionis Isiacae et Sarapiacae*, Berlin 1969, p. 132, § 252 ; P. GIRARD, « Inscriptions de Samos », *BCH* 5, 1881, p. 483-484 ; L. BRICAULT éd., *Recueil des inscriptions concernant les cultes isiaques*, Paris 2005, 1.205/0102) fixe le règlement au sujet des collectes pour Isis. À Halicarnasse, une inscription sur la vente du sacerdoce d'Artémis Pergaia, du III^e s. av. J.-C. (A. BOECKH et al. éd., *Corpus inscriptionum graecarum (CIG)*, Berlin 1828-1877, 4 vol., surtout t. I et II : *CIG* 2656 ; L. VIDMAN éd., *op. cit.*, p. 895 ; W. DITTENBERGER éd., *Sylloge inscriptionum graecarum*, 3^e éd., (*Syll.³*), Leipzig 1915-1924 (révisé 1982) : *Syll.³* 1015, I. 4, 21, 25, 28, 34-35 ; J. HONDIUS et al. éd., *Supplementum Epigraphicum Graecum (SEG)*, Leiden-Amsterdam 2003 : *SEG* 15, 636 ; *SEG* 16, 701), montre que la prêtresse ne pouvait pas s'approcher des maisons et la mendicité de ces prêtresses était souvent mal supportée par la population (Suidas, Περὶ γαῖα Ἄρτεμις ; L. MIGEOTTE, *Les Finances des cités grecques aux périodes classique et hellénistique*, Paris 2014, p. 311 et 369-370). Quant au terme d'ἀγερομός, « collecte », l'inscription du Pirée *IG II²*, 1328, datée de 183-2 av. J.-C., fait figurer un décret des orgéons de la Mère. Une seconde source, le décret attique *IG II²*, 1315, datée de 211-210 av. J.-C., indique comment la prêtresse Krateia faisait des *lectisternia* pendant les fêtes d'Attis. La pratique semble donc tardive. Néanmoins, pour L. GERNET, « Frairies antiques » dans *Anthropologie de la Grèce antique*, Paris 1995 (1968), p. 77, 1^{ère} édition, *REG*, 1928, p. 354), cette pratique de la quête appartient à l'héritage archaïque grec et n'a pas été importée d'Asie mineure. N. ROBERTSON, « Greek Ritual Begging in Aid of Women's Fertility and Childbirth », *TAPhA* 113, 1983, p. 143-169, surtout p. 148-149, 153 ; W. BURKERT, *La Religion grecque à l'époque archaïque et classique*, traduction et mise à jour bibliographique par P. BONNECHERE, Paris 2011 (2010, trad. fr. à partir de l'édition allemande Stuttgart – Berlin – Cologne, 1977), p. 146-147 : la quête religieuse est un phénomène marginal en Grèce archaïque et classique, réservé aux sectes religieuses, même si l'auteur mentionne sept cas de quêtes religieuses intégrées au culte traditionnel (la prêtresse d'Athéna Polias à Athènes, la prêtresse d'Artémis de Pergê en Pamphylie, les collectes en Ionie en l'honneur d'Argê et Opis, les collectes des bergers en Sicile, les cortèges d'enfants à Athènes aux Thargélies d'été et aux Panopsies d'automne, le rite de l'εἰρεσιώνη à Samos et à Rhodes, cf. J. CH. BALTZ et al., *Thesaurus Cultus et Rituum Antiquorum (ThesCRA)*, t. V « Personnel of cult, cult instruments », Los Angeles 2005, V, p. 389-390).

20. E. A. NIETO ALBA, *op. cit.*, p. 45 : le verbe ἀγείρω signifierait « mendier » ici.

« Se tenant auprès d’Ulysse, fils de Laërte,
Elle l’engageait à aller faire la quête auprès des prétendants
Pour savoir lequel était juste et lequel sans vergogne » (XVII, 362).

Le verbe ἀγείρειν, « récolter », appartient donc bien au champ sémantique de la quête, qu’elle soit due à des impératifs religieux ou à la pauvreté. Or, les trois passages suivants nous montrent que l’aède emploie communément ce terme pour désigner la quête de butin, comme dans les propos de Nestor lorsque ce dernier parle à Télémaque de Ménélas :

ὡς ὁ μὲν ἔνθα πολὺν βίοτον καὶ χρυσὸν ἀγείρων
ἤλατο ξὺν νηυσὶ κατ’ ἄλλοθρόους ἀνθρώπους·

« Ainsi là-bas, en récoltant des vivres sans nombre et de l’or,
Il errait avec ses navires chez des peuples étrangers » (III, 301-302).

Le complément d’objet direct de ce verbe, πολὺν βίοτον καὶ χρυσόν, « des vivres sans nombre et de l’or », montre que le marin remportait dans ses cales non seulement des vivres mais aussi des trésors, tout comme dans le passage suivant, où le mendiant crétois raconte à Eumée comment il s’est enrichi dans son passé : c’est l’expression générale πολλὰ (...) χρήματ(α), « des richesses innombrables » qui est employée :

ἔνθα μὲν ἐπτάετες μένον αὐτόθι, πολλὰ δ’ ἄγεια
χρήματ’ ἄν’ Αἰγυπτίους ἀνδρας· δίδοσαν γὰρ ἅπαντες.

« Je restais là-bas pendant sept ans, et je récoltais des richesses
Innombrables auprès des Égyptiens. De fait, tous me donnaient » (XIV, 285-286).

Ce récit du mendiant crétois se distingue par ses nombreux retournements de situation. Après bien des échauffourées avec les Égyptiens, le Crétois a pu ἀγείρ[ειν] « récolter » de nombreux χρήματα, « biens » (XIV, 285-6), grâce à un retournement de l’opinion des autochtones, aussi inexplicable qu’incongru (ἰέμενοι κτεῖναι, « désireux de me tuer », v. 282 et δίδοσαν ἅπαντες (χρήματα), « tous me firent don de nombreux présents » v. 286). Même si pour R. Merkelbach²¹, ce passage qui raconte ses aventures en Thesprotie est interpolé (XIV, 299-383), on voit à travers cet extrait que les échanges de cadeaux d’hospitalité constituent une pratique très conventionnelle, où l’amitié n’a que peu de place : le roi des Égyptiens, qui voulait d’abord tuer le Crétois, lui donne des présents de bon accueil, parce qu’il craint

21. R. MERKELBACH, *Untersuchungen zur Odyssee*, Munich 1951, p. 65. Selon la première version, le pharaon livra le Crétois au Phénicien (XVII, 442-444) ; L. SECHAN, *Étude sur la tragédie grecque dans ses rapports avec la céramique*, Paris 1967 (1926), p. 177 : la mention des Thesprotes pourrait être une trace de la *Télégonie*, dans laquelle Ulysse ne revenait pas de la cour des Phéaciens mais d’un long voyage en Épire, à Dodone, puis de chez les Thesprotes. Par ailleurs, Ulysse, s’adressant à Pénélope sous son déguisement de mendiant (XIX, 165-303), situe sa rencontre imaginaire avec le fils de Laërte chez les Thesprotes ; A. HOEKSTRA dans A. HEUBECK *et al.* éd., *Odyssea*, t. I-VI, Milan, 1981-1986, ne remet nulle part en doute l’authenticité du passage ; I. DE JONG, *op. cit.*, p. 355 : l’épisode fait écho à la rencontre entre Ulysse et Nausicaa.

Διὸς (...) μῆνιν/ ξεινίου, « la colère de Zeus hospitalier » (XIV, 283-284), le même dieu qu'invoquent Nausicaa et Eumée quand ils expliquent pourquoi ils accueillent Ulysse sous leurs toits respectifs (VI, 207-208 ; XIV, 58-59)²².

Ce parallèle entre mendicité et errance héroïque est particulièrement présent dans la partie de l'épopée inspirée des Νόστοι, des « Retours » des héros de la guerre de Troie, les chants III et IV de l'*Odyssée*, qui développent les récits rapportés de Nestor (III, 276-328) et Ménélas (IV, 351-586), tous deux interrogés par Télémaque. Ménélas évoque son voyage en Égypte au moment même où Égisthe tua Agamemnon. Le verbe employé est ξυναγείρειν, que V. Bérard traduit par « faire le plein de vivres », et Ph. Jaccottet par « accumuler » :

(...) ἦ γὰρ πολλὰ παθὼν καὶ πόλλ' ἐπαληθεῖς
ἠγαγόμεν ἐν νηυσὶ καὶ ὀγδοάτῳ ἔτει ἦλθον,
Κύπρον Φοινίκην τε καὶ Αἰγυπτίους ἐπαληθεῖς, (...)
εἶος ἐγὼ περὶ κείνα πολὺν βίοντον ξυναγείρων
ἠλώμην, τειὸς μοι ἀδελφεὸν ἄλλος ἔπεφνε
λάθρη, ἀνωϊστί, δόλῳ οὐλομένης ἀλόχοιο.

« (...) Car après nombre d'épreuves et d'errances,
J'ai rapporté mon butin dans mes nefes et j'ai parcouru sept années durant
Chypre, la Phénicie et l'Égypte, dans mes errances (...)
Mais quand moi j'errais chez ces peuples pour amasser
Ce grand trésor, un autre tua mon frère en cachette,
Sans crier gare, suivant le stratagème d'une funeste épouse » (IV, 81-83 ; 90-92).

Ici, l'analogie entre la condition héroïque et la mendicité est soulignée par la répétition du verbe ἐπαλάσθαι, « errer », qui rapproche les pérégrinations de Ménélas du vagabondage d'un clochard. Ce motif d'un Ménélas vagabond eut suffisamment de succès pour inspirer Euripide qui présente le roi de Sparte sous les haillons d'un roi mendiant dans l'*Hélène*, en 412 av. J.-C.²³. La mendicité devient la forme dégradée de l'hospitalité due au héros errant de retour de Troie. À travers ces récits rapportés, on remarque que l'hospitalité ou l'accueil fait au mendiant est parfois une manière euphémistique pour présenter des scènes de rapine, perpétrée par des guerriers de retour de Troie. Notons enfin que le terme ἀγείρειν, « récolter »

22. Hom., *Odyssée* :

(...) πρὸς γὰρ Διὸς εἰσὶν ἅπαντες
ξείνοί τε πτωχοί τε. δόσις δ' ὀλίγη τε φίλη τε.
« Ils viennent tous de Zeus, qu'ils soient étrangers

Ou mendiants. Mon don est modeste mais de bon cœur » (VI, 207-208 ; XIV, 58-59).

23. Eur., *Hélène* : Ménélas est πολυπλανής, « aux nombreuses errances » (203), οὐδ' ἀγύμναστον πλάνοις, « non sans expérience de l'errance » (533), πλάτης, « errant » (1212) et a été traité ὡσπερ πτωχός, « comme un mendiant (790) par la vieille concierge égyptienne ; P. MUREDDU, « Gli Stracci di Menelao. Polemica ed autoironia nell'*Elena* di Euripide », *Antichthon* 37, 2003, p. 191-204 ; S. MONTIGLIO, *Wandering in Ancient Greek Culture*, Chicago-Londres 2005, p. 26-27 et 45.

met en parallèle la quête du mendiant et le prélèvement des impôts²⁴, comme on le note dans un passage où Alcinoos exhorte les princes de sa cour à offrir des présents à Ulysse, tout en leur promettant qu'ils pourront αὐτε ἀγείρεσθαι κατὰ δῆμον, « prélever de retour sur le peuple » (XIII, 14) des cadeaux trop dispendieux pour eux seuls :

ἀλλ' ἄγε οἱ δώμεν τρίποδα μέγαν ἠδὲ λέβητα
ἀνδρακάς, ἡμεῖς δ' αὐτε ἀγειρόμενοι κατὰ δῆμον
τεισόμεθ'· ἀργαλέον γὰρ ἕνα προικὸς χαρίσασθαι

« Allez, donnons-lui ce grand trépied et ce chaudron
Chacun, et nous nous paierons de retour en faisant une collecte
De par le peuple, car il est difficile pour un seul homme de faire un don » (XIII, 13-15).

Le verbe ἀγείρειν peut avoir le même sens à la voie active (et non à la voie moyenne comme dans l'extrait précédent), comme dans ce mensonge où le mendiant crétois raconte comment il a accueilli Ulysse chez lui, en prélevant les victuailles nécessaires sur son peuple :

δημόθεν ἄλφιστα δῶκα καὶ αἶθοπα οἶνον ἀγείρας
καὶ βούς ἱεῦσασθαι, ἵνα πλησαίαιτο θυμόν.

« Du peuple, je reçus²⁵ la farine et je prélevai le vin sombre
Et les bœufs à sacrifier, pour apaiser les cœurs » (XIX, 197).

Ces deux derniers exemples montrent clairement que le verbe ἀγείρειν, « récolter », dans les trois extraits étudiés précédemment (III, 301-303 ; IV, 81-92 ; XIV, 285-286), désigne un prélèvement forcé, non la réception d'un cadeau d'hospitalité. En outre, ils révèlent que tout don d'hospitalité à un hôte est précédé ou suivi d'un impôt²⁶.

Enfin, un dérivé d'ἀγείρειν, « récolter », le verbe ἀγυρτάζειν, « faire la quête »²⁷ est employé pour désigner cette sympathique extorsion à laquelle se livre sans vergogne le héros : lorsque le mendiant crétois prédit le retour d'Ulysse à Pénélope, il déclare :

24. D. TANDY, *op. cit.*, p. 94 : c'est le principe de redistribution, l'un des quatre principes économiques de la société archaïque avec la réciprocité, l'échange, et le métayage.

25. E. BENVENISTE, *Problèmes de linguistique générale* I, Paris 1966, p. 316 : l'auteur confirme grâce à la linguistique les thèses anthropologiques de M. Mauss sur la réciprocité du don, en démontrant le double sens de δίδοναι, « donner », mais aussi « recevoir ». Le verbe hittite dā- signifie « prendre » et non « donner ». De là, il soutient que la racine indo-européenne *dō- signifie à la fois « donner » et « prendre » selon les constructions ; on retrouve la même ambiguïté en anglais *to take something from someone*, « prendre quelque chose de quelqu'un » et *to take something to someone*, « livrer quelque chose à quelqu'un », en allemand *kaufen*, « acheter », *verkaufen* « vendre » et en grec δανείζω, « prêter » et δανείζομαι, « emprunter » ; E. SCHEID-TISSINIER, *Les usages du don chez Homère. Vocabulaire et pratiques*, Nancy 1994, p. 4-9.

26. L. MIGEOTTE, *op. cit.*, p. 173, 182-183 : dans la cité de Tauroménion à l'époque classique, les ἀγέρται sont des magistrats chargés de récolter les denrées en nature (*IG XIV*, 423, col. 1, l. 35).

27. *LfrEp*, 1979 (1955), t. I, p. 101 ; E. A. NIETO ALBA, *op. cit.*, p. 45 ; *DELG*, 2009 (1968), p. 9 : ἀγυρτάζω est le dénominateur d'ἀγύρτης.

(...) καί κεν πάλαι ἐνθάδ' Ὀδυσσεὺς
 ἦην· ἀλλ' ἄρα οἱ τό γε κέρδιον εἶσατο θυμῷ,
 χρήματ' ἀγυρτάζειν πολλὴν ἐπὶ γαίαν ἰόντι·

« Mais Ulysse serait depuis longtemps là,
 Mais il lui a semblé préférable en son cœur
 De faire la quête de richesse, en sillonnant la vaste terre » (XIX, 284-286).

Il s'agit de la seule occurrence du terme ἀγυρτάζειν dans l'*Odyssee*²⁸, et on ne peut démontrer l'appartenance de ce terme au champ sémantique de la mendicité qu'indirectement, grâce aux textes postérieurs : le verbe ἀγυρτάζειν, « faire la quête » serait un déverbatif²⁹ du substantif ἀγύρτης, « prêtre mendiant » dont la première occurrence apparaît dans la prédiction hallucinée de Cassandre, dans l'*Agamemnon* d'Eschyle. Cassandre expie un crime à l'égard d'Apollon³⁰ qui lui offre le don de divination, tout en lui enlevant celui de la persuasion (Apollodore, *Bibliothèque* III, 151). Elle devient alors une malheureuse prophétesse, lucide mais incomprise. Ce châtement lui vaut bien des railleries et notamment celui d'être traitée comme une ἀγύρτρια, une « prêtresse mendiante » :

καλουμένη δὲ φοιτὰς ὡς ἀγύρτρια
 πωχὸς τάλαινα λιμοθνής ἠνεσχόμην·

« J'ai dû m'entendre appelée comme³¹ une prêtresse mendiante
 Itinérante, malheureuse mendiante crève-la-faim » (v. 1273-1274).

Employé fréquemment dans le contexte culturel³², le terme, au féminin dans ce texte, laisse toutefois supposer des occurrences antérieures aujourd'hui perdues. On peut supposer que l'auteur du *Rhésos*, qui y recourt pour désigner Ulysse (v. 715), s'inspire d'une source épique qui présentait Ulysse sous les traits d'un ἀγύρτης, d'un « prêtre mendiant ». L'emploi homérique du déverbatif ἀγυρτάζειν, « faire la quête », pourrait laisser penser que l'aède connaissait le terme ἀγύρτης, « prêtre mendiant », sans certitude néanmoins, car on ignore si

28. Apion, *Fragmenta de glossis homericis* fr. 1 Neitzel ; Hsch., *Lexicon* alpha 363 ; 365 ; Eust., *Commentarii Homeri* Odysseam II, 36, 150, 203 ; *Scholia vetera*, XIX, 283.

29. E. RISCH, *Worbildung der homerischen Sprache*, Berlin-Leipzig 1937, p. 30, § 14 c : « de nombreux mots signifiant « mendiant » ou « vagabond » comme δέκτης, « quémandeur », τρώκτης, « le rongeur », ἐπιστάτης, « le mendiant », ὀδίτης, « le routard » sont des déverbatifs formés le plus souvent sur des verbes secondaires en -ίζω ou en -εύω » ; DELG, 2009 (1968), p. 9 ; W. BURKERT, *op. cit.*, p. 247-248.

30. Eschl., *Agamemnon*, commentaire général de J. BOLLACK, P. JUDET DE LA COMBE, *Cahiers de Philologie* 8, 1981, p. 286, n. 1.

31. Je choisis de traduire καλουμένη δὲ φοιτὰς ὡς ἀγύρτρια, « de me faire appeler comme une prêtresse itinérante » (et non « de me faire appeler prêtresse itinérante) selon les indications de E. FRAENKEL, vol. III, Oxford 1962 (1950), qui considère qu'il n'y a pas de *coma* après φοιτὰς, contrairement à J. G. J. HERMANN, Leipzig 1852, p. 210 et à P. MAZON, Paris 1925, p. 56 : *It is difficult to understand how anyone can fail to see that the injury consisted in « calling names »*, p. 590. Contre l'explication d'U. von Wilamowitz-Moellendorff qui considère que le ὡς développe le καλουμένη, « appelée en terme de », il considère qu'il s'agit d'une simple comparaison.

32. DELG, 2009 (1968), p. 9.

le verbe ἀγυρτάζω n'est pas le fruit d'une correction tardive. Ce verbe est un *hapax* dans toute la littérature grecque, ne figurant ensuite que dans des commentaires du passage mentionné de l'*Odyssee*. En outre, V. Bérard juge interpolés les vers 273-286, en s'appuyant sur l'avis des éditions d'A. Kirchhoff et H. Duentzer³³. Une parenthèse d'Eustathe³⁴ laisse penser que le terme ἀγύρτης, « prêtre mendiant » n'était pas employé par Homère, mais par τοῖς ὕστερον, « ses successeurs ». Dans tous les cas, le lien étymologique entre ἀγείρειν, « récolter » et ἀγυρτάζειν, « faire la quête », qui proviennent de la même racine, justifie l'appartenance du verbe ἀγυρτάζειν, « faire la quête », au champ sémantique de la mendicité. Ainsi, lorsque le mendiant crétois dit à Pénélope qu'Ulysse a jugé bon de χρήματ' ἀγυρτάζειν (XIX, 286), de « partir en quête de butin » avant de rentrer chez lui, il est fait référence implicitement à la pratique de la quête. De guerriers, les héros sont devenus pirates ou marchands³⁵.

Cette étude lexicale a confirmé l'analogie entre le parasite Iros et les prétendants d'une part, et dégagé un nouveau parallèle entre les vagabonds et les héros de retour de Troie d'autre part. L'aède esquisse deux types de mendicité, celle d'Iros et des prétendants, qui s'apparente à du parasitisme sédentaire, et celle des vagabonds et anciens guerriers, qui s'apparente à l'errance. Mendier est bien une humiliation : οὐκ ἔστι κακώτερον ἄλλο βροτοῖσιν, « il n'y a rien de pire pour les mortels » (XV, 343), mais l'avidité est commune aux grands comme aux petits. On le voit à travers l'emploi du lexique de la quête (αἰτεῖν, « quémander », ἀγείρειν, « récolter », ἀγυρτάζειν, « faire la quête ») et du vagabondage (ἀλάσθαι, « errer ») pour désigner l'activité des princes de retour de Troie. Quant aux conclusions de ce rapprochement sur la société homérique, on ne fera que les évoquer ici, mais elles peuvent être de deux ordres : cette analogie entre héros guerriers et mendiants vagabonds peut faire référence à des racines nomades de l'aristocratie homérique³⁶ évoquées par O. Murray. Ce parallèle entre guerriers et mendiants est d'ailleurs confirmé par la parodie de duel épique que constitue la

33. Hom., *Od.*, éd. A. KIRCHHOFF, Berlin 1879, p. 82 ; éd. H. DUENTZER, Paderborn 1863, p. 425 ; éd. V. BÉRARD, 1967 (1923) Paris, p. 79.

34. *Commentarii ad Homeri Odysseam*, II, 150 Τὸ δὲ ἀγείρειν πύρνα, δέδωκεν ἀφορμὴν τοῖς ὕστερον ἀγύρτας εἰπεῖν τοὺς πτωχοὺς, καὶ ἀγυρτάζειν τὸ πτωχεύειν, καὶ μητραγυρτεῖν δὲ τὸ μετὰ τυμπάνων καὶ τινῶν τοιούτων περιιέναι καὶ ἐπὶ τῇ μητρὶ ἀγείρειν τροφὰς δηλαδὴ, ὅ ἐστιν ἐπὶ τῇ Ῥέα, ὡς δηλὸν ἐκ τοῦ Διονύσιος μητραγυρτῶν καὶ τυμπανιζόμενος, ἢ τύμπανον κρούων, οἰκτρῶς τὸν βίον κατέστρεψεν. Ἐνθυμητέον δὲ ὡς καὶ Μενέλαος κατὰ τοιαύτην ἔννοιαν πολὺν βίον ἀγείρειν προϊστόρηται.

« La collecte de vivres donne un point de départ pour les successeurs d'Homère qui appelèrent les mendiants ἀγύρτης, employèrent ἀγυρτάζειν pour désigner le fait de mendier, et μητραγυρτεῖν le fait de faire un tour avec des tambours ou des instruments du même genre et au nom de la mère récolter de la nourriture aux yeux de tous, et c'est au nom de Rhéa, de toute évidence, que Denys, en mendiant de la Mère, jouant du tambourin ou des crotales, termina sa vie misérablement ».

35. D. TANDY, *op. cit.*, 1997, *passim* mais surtout p. 91-114.

36. O. MURRAY, *Early Greece*, Glasgow 1980, p. 55 : « *This aristocratic style of life has its roots in a distant past of nomadic warrior bands, and never wholly disappeared in Greece* ».

scène de pugilat entre Iros et le mendiant crétois³⁷. Selon nous, cette analogie contribuerait plutôt à construire une vision désenchantée du monde héroïque. Si le mendiant dans l'*Odyssée* est un personnage subversif, ce n'est pas parce qu'il trouble le festin des prétendants, mais parce que l'aède, grâce à un discret jeu lexical, met sur le même plan l'insatiabilité et l'errance du mendiant avec celles du guerrier³⁸. En effet, le sort du guerrier en temps de paix est problématique : comme le relève Achille dans l'*Illiade* (IX, 318-321), celui qui ne combat pas ou ne combat plus, est un ἀεργὸς ἀνὴρ, « un homme oisif »³⁹, semblable à un parasite. Ulysse était déjà blâmé par les Anciens⁴⁰, parce qu'il ne se souciait que de sa γαστήρ, de son « ventre », qui le poussait à errer (XVII, 228 ; XVIII, 364). En effet, dans l'*Odyssée*, c'est l'appétit qui ἀνώγει, « pousse à l'action » (*Odyssée* VI, 133, VII, 217, 221), remplaçant ainsi le rôle du θύμος ἀγήνωρ, de « l'ardeur audacieuse » de l'*Illiade* (VII, 68)⁴¹. La fougue guerrière a cédé la place à l'appétit vorace⁴². Ces guerriers mendiants, si attachés à leur τιμή, cette « reconnaissance » mutuelle, entretenue par des marques de respect réciproques, tentent de retrouver dans l'aumône les vestiges de leur part sociale⁴³. La mendicité apparaît comme une forme dégradée de l'hospitalité, pour des guerriers qui ne sont plus assez riches pour honorer le principe de réciprocité du don⁴⁴. À ce titre, le mendiant, héros épique incongru, semble bien être une figure emblématique de l'après-guerre.

37. G. NAGY, *The Best of the Achaeans : Concept of the Hero in Archaic Greek Poetry*, Londres-Baltimore 1979, p. 230 ; L. GOLDEN, « Τὸ γελοῖον in *The Iliad* », *HSPH* 93, 1990, p. 57 ; A. K., ZERVOU, *op. cit.*, p. 170 : l'auteur recense les éléments caractéristiques des combats singuliers iliadiques présents dans l'épisode du combat contre Iros (les spectateurs, l'échange d'injures, les prix, les serments).

38. D. TANDY, *op. cit.*, p. 194-196 : sur la tradition antiaristocratique de l'*Odyssée*.

39. Ph. ROUSSEAU, « Instruire Persès. Notes à l'ouverture des *Travaux d'Hésiode* » dans F. BLAISE, P. JUDET DE LA COMBE, Ph. ROUSSEAU dir., *Le métier du mythe : lectures d'Hésiode*, Lille 1996, p. 130.

40. Platon, *République* III 390b ; Ath., *Deipnosophistes* 412b-d, 513a-d.

41. P. PUCCI, *Odysseus Polutropos: Intertextual Readings in the Odyssey and the Iliad*, Ithaca 1987, p. 177, n. 14.

42. S. COIN-LONGERAY, *Poésie de la richesse et de la pauvreté...*, p. 190-191.

43. E. LEVY, « *Arête, timè, aidôs, némésis* : le modèle homérique », *Ktéma* 20, 1995, p. 186-187 ; V. DU SABLON, *Le Système conceptuel de l'ordre du monde dans la pensée grecque à l'époque archaïque* : τιμή, κόσμος, θέμις et δίκη chez Homère et Hésiode, Namur 2014, p. 41-43 et p. 109-110. Ulysse, déguisé en mendiant crétois, déplore devant Eumée que les autres ἀτιμάζουσι, « lui manquent de respect », lui refusent toute τιμή, toute « reconnaissance » : νῦν δέ μ' ἀτιμάζουσι κακὰ χροὶ εἴματ' ἔχοντα, « Mais comme j'ai de méchants habits sur moi, on me manque de respect » (XIV, 506).

44. S. ROUGIER-BLANC, « Architecture et/ou espaces de la pauvreté : habitats modestes, cabanes et "squats" en Grèce ancienne » dans E. GALBOIS, S. ROUGIER-BLANC dir., *op. cit.*, p. 111-112 : le mendiant est présenté comme un hôte même s'il n'en a pas le statut. Chez Homère, la mendicité, qui n'est pas une scène typique proprement dite, emprunte à l'hospitalité ses vers formulaires (XIV, 57-61 qui fait écho à VI, 206-210) et son vocabulaire (φιλεῖν, « accueillir », XV, 305, 388-389). S. COIN-LONGERAY, *Poésie de la richesse et de la pauvreté...*, p. 184 : le mendiant, tout comme l'hôte, est investi d'un caractère sacré ; les deux mots sont souvent employés en même temps dans un même vers (VI, 207-208 ; XIV, 57-61 ; XVIII, 106). La question est de savoir si, pour l'aède, la mendicité n'est qu'une variation du thème de l'hospitalité, ou si c'est à dessein que le poète rapproche deux pratiques distinctes à ses yeux, pour créer un contraste significatif. Un effet de structure pourrait faire pencher pour la deuxième hypothèse : l'accueil de Télémaque et Pisistrate par Ménélas et Hélène au chant IV (1-619) est différé jusqu'au chant XV (1-181), peut-être précisément pour être mis en regard avec l'accueil du mendiant crétois par Eumée.

SOMMAIRE

ARTICLES :

| | |
|--|-----|
| Patrice BRUN <i>et al.</i> , <i>Pidasa et Asandros : une nouvelle inscription (321/0)</i> | 371 |
| Nathalie ASSAN-LIBÉ, <i>Errance guerrière et mendicité dans l'Odysée</i> | 411 |
| Luis BALLESTEROS PASTOR, <i>Los príncipes del ponto. La política onomástica de Mitridates</i> | |
| <i>Eupátor como factor de propaganda dinástica</i> | 425 |
| PAUL M. MARTIN, <i>Cicéron et le regnum</i> | 447 |
| Alberto DALLA ROSA, <i>P. Silius Nerva (proconsul d'Illyrie en 16 av. J.-C.) vainqueur des</i> | |
| <i>Trumplini, Camunni et Vennonetes sous les auspices d'Auguste</i> | 463 |

CHRONIQUE

| | |
|---|-----|
| Bernard RÉMY <i>et al.</i> , <i>Chronique Gallo-Romaine</i> | 485 |
|---|-----|

QUESTIONS ET PERSPECTIVES

| | |
|---|-----|
| Michel REDDÉ, <i>Grands et petits établissements ruraux dans le nord-est de la gaule romaine : réflexions critiques</i> | 575 |
|---|-----|

LECTURES CRITIQUES

| | |
|---|-----|
| Sylviane ESTIOT, <i>Médaillons romains</i> | 613 |
| François RIPOLL, <i>Les « interactions » entre Stace et Silius Italicus</i> | 621 |
| François KIRBIHLER, <i>Le testament d'un historien : Geza Alföldy et l'histoire sociale de Rome</i> | 639 |
| Comptes rendus | 653 |
| Notes de lecture | 759 |
| Généralités | 759 |
| Littérature / Philologie grecque et latine | 762 |
| Archéologie grecque et latine | 779 |
| Histoire ancienne | 786 |
| Histoire grecque et romaine | 791 |
| Liste des ouvrages reçus | 815 |
| Table alphabétique par noms d'auteurs | 823 |
| Table des auteurs d'ouvrages recensés | 831 |